



## Research Article

# FORMATION CONTINUE DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE DANS LES PROVINCES DU SUD: ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES

*Nguyen Thuc Thanh Tin\* , Vu Triet Minh*

*Université d'Éducation de Ho Chi Minh-ville, Vietnam*

*\*Contact: Nguyen Thuc Thanh Tin – Email: [nguyenthuc.thanhtin@hcmue.edu.vn](mailto:nguyenthuc.thanhtin@hcmue.edu.vn)*

*Reçu: le 24 juin 2021; Évalué: le 09 juillet 2021; Accepté: le 27 août 2021*

## RÉSUMÉ

*Dans un contexte bouleversé par la crise sanitaire, mais rassuré par de nouvelles dispositions institutionnelles, la formation continue des enseignants du primaire et du secondaire au Vietnam en général et dans les provinces du Sud en particulier nécessite une sérieuse attention de tous les acteurs impliqués. À la lumière des entretiens d'explicitation en profondeur avec quatre informateurs, venant des instances différentes qui participent à la formation, nous essaierons de dresser dans un premier lieu un paysage panoramique de l'enseignement du français au Vietnam et de l'organisation des formations continues destinées aux enseignants de cette langue (méthode qualitative). Ensuite, nous verrons dans quelles perspectives pourrait-elle être repensée pour un meilleur recyclage de nos enseignants. Dans cet article, nous tiendrons également à mettre en exergue les enjeux qu'il faudrait appréhender ainsi que les alternatives dont le « en ligne » est un exemple, pour optimiser l'efficacité des formations continues dans le futur ainsi que pour une meilleure organisation de celles-ci.*

**Mots clés:** Formation continue; perspectives; état des lieux; enseignant de français du secondaire et du primaire; provinces du Sud

## 1. Introduction

### 1.1. Contexte de la recherche

Dans le contexte de l'intégration mondiale, la connaissance de plusieurs langues étrangères apparaît comme un besoin crucial, exigeant un enseignement-apprentissage de qualité en la matière. Face à un tel défi, le Ministère de l'Éducation et de la Formation (MEF) a progressivement mis en place de nombreux projets avec des objectifs déterminés pour les enseignements primaire, secondaire et universitaire. A été publié en ce sens son projet national des langues étrangères 2020, prolongé jusqu'en 2025 qui met l'accent notamment sur les qualifications requises pour les principaux acteurs de la formation. À titre d'exemple,

---

*Cite this article as:* Nguyen Thuc Thanh Tin, & Vu Triet Minh (2022). Professional development for primary and secondary teachers of French in Southern provinces: Reality and prospects. *Ho Chi Minh City University of Education Journal of Science*, 19(2), 266-276.

les enseignants de langues étrangères, hormis sa langue maternelle et sa langue de travail, doivent atteindre un certain niveau dans une autre langue (langue vivante 2).

Ce projet ministériel engage bon nombre d'établissements dans une obligation de revoir les curricula et de renforcer la (re)formation des enseignants. Néanmoins, l'attention est surtout axée sur l'anglais et sur le corps professoral de cette langue, les autres et leur enseignement, en parent pauvre dans le programme général, ne suscitent guère de l'intérêt des responsables de l'éducation. A notre avis, toute langue étrangère demande beaucoup de pratique et son enseignement revêt des particularismes qui obligent les enseignants à entretenir leurs compétences et à s'auto-former régulièrement, faute de quoi la qualité de leur travail ne sera pas au rendez-vous. Le français, en tant qu'une langue vivante largement diffusée dans le monde, mérite lui aussi sa place dans le système éducatif du Vietnam et les enseignants de français, en tant qu'acteurs dans l'enseignement-apprentissage doivent eux aussi prendre part aux projets de (re)formation. D'ailleurs, le français voit son usage et son enseignement plus restreints dans les écoles au Vietnam, ce qui implique plus d'effort de la part des enseignants pour maintenir leur niveau. De plus, la nécessité d'un dispositif de recyclage vise aussi à répondre aux nouvelles exigences qu'impose l'innovation didactique en matière de l'approche et des méthodes, encouragée par le MEF et la société. Et enfin, la formation continue pour les enseignants de français du primaire et du secondaire les aidera à mieux s'adapter aux normes d'une part du nouveau programme général d'éducation et d'autre part du référentiel général de compétences en langues étrangères, tous les deux définis par le MEF.

Bref, une formation permanente et régulière pour les enseignants de français s'avère plus que nécessaire et doit être sérieusement pensée dans une perspective de diffuser plus largement cette langue.

### **1.2. Problématique**

De ces constats, la question de formation continue pour les enseignants de français du primaire et du secondaire se pose en toute légitimité et avec acuité. Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aux besoins et à l'organisation de ces actions formatives à Ho Chi Minh-Ville et dans les provinces du sud, un périmètre beaucoup plus modeste que celui du Vietnam, afin de mieux appréhender la situation et de proposer *a posteriori* des pistes d'actions. Le tout est d'améliorer la qualité de la formation en particulier et de l'enseignement de la langue française en général, d'éviter la perte de temps et d'argent et de répondre aux exigences de la société. Nous souhaitons donc mettre en lumière les points suivants:

- Quelle formation continue est-elle dispensée aux enseignants de français du primaire et du secondaire ? Quels en sont les particularités, les facteurs facilitateurs et les difficultés ?
- Comment le contenu et les modalités d'une formation sont-ils élaborés ?

- Quelles perspectives envisage-t-on pour la formation continue des enseignants du français?

Depuis longtemps, ce développement professionnel des enseignants de français en général est mené avec l'aide d'instituts français et francophones, à savoir l'Ambassade de France au Vietnam, le Consulat général de France à Ho Chi Minh ville (récemment via l'Institut Français – son réseau de promotion du français), le Centre Régional Francophone d'Asie-Pacifique (CREFAP/OIF), l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), etc. qui coopèrent avec les Services de l'Éducation et de la Formation (SEF) des localités. Ces organismes financent les formations et font venir les formateurs, composés d'experts et de professeurs venant des centres de formation d'enseignants français et des universités françaises, mais aussi des professeurs dans les Départements de Français des universités au Vietnam.

Selon notre hypothèse, les formations continues organisées ne s'appuient pas sur des données et des besoins réels des localités, mais sur des disponibilités en termes d'experts, de financement et d'autres conditions objectives. Par conséquent, elles ne sont pas régulières, ne tiennent pas compte des facteurs spécifiques des enseignants, de leurs programmes d'enseignement et donc de véritables besoins de ces derniers. Par ce fait même, il est difficile de garantir leur efficacité, en dépit des enquêtes de satisfaction à la fin de chacune des sessions de formation.

Ces questionnements sont élucidés par les entretiens d'explicitation que nous avons menés auprès des responsables chargés de l'organisation de ces formations. En effet, la méthode qualitative rend possible un maximum d'informations liées à ce genre de formation en approfondissant différents aspects de la problématique (difficultés, efficacité, contenu, modalités...). Elle nous permet de revenir sur un certain nombre de points cruciaux si besoin est. En cette perspective, nous avons réalisé quatre entretiens: un avec le responsable du SEF de Ho Chi Minh ville (Informateur 1), un autre avec son homologue de la ville de Can Tho (Informateur 2), les deux étant chargés du français et de l'enseignement des langues étrangères dans leur ville respective ; les deux autres auprès des responsables du CREFAP/OIF (Informatrice 3) et de l'Institut Français du Vietnam à Ho Chi Minh ville (Informateur 4).

## **2. La formation continue des enseignants**

### **2.1. Enseignement du français et qualité des enseignants**

Actuellement, le français est enseigné comme langue vivante 1 et langue vivante 2 dans plusieurs établissements primaires et secondaires des provinces du Sud du Vietnam et en particulier à Ho Chi Minh ville. À titre d'exemple, les experts en recensent 18 à Ho Chi Minh ville et 16 à Can Tho, ces deux villes principales réunissant le plus d'élèves francophones du Sud du Vietnam. En réalité le panorama de l'enseignement de cette langue semble plus compliqué que ces données le montrent, en raison de la pluralité des cursus:

- Français langue vivante, cursus 7 ans (de la 6<sup>e</sup> classe à la terminale);
- Français langue vivante, cursus 3 ans (de la seconde à la terminale);
- « Français bilingue » – programme d’enseignement du français et en français (de la première classe CP à la terminale);
- Français intensif (de la seconde à la terminale, pour les élèves qui quittent le « Français bilingue » après le brevet et qui continuent le français au lycée);
- Français langue vivante 2 (en seconde et en première);
- Français langue vivante 2 (à partir de la 6<sup>e</sup> classe jusqu’en première);
- Français langue vivante 2 (à partir de la 3<sup>e</sup> classe jusqu’en première).

En ce qui concerne le français langue vivante 2 (désormais FLV2), le Sud en compte aussi le plus grand nombre de classes par rapport à l’ensemble du pays. On y trouve aussi le plus grand nombre d’enseignants de français et de mathématiques en français pour le programme dit bilingue. Cet effectif pourrait encore augmenter vu que le MEF assouplit les conditions de recrutement d’enseignants de langues en autorisant désormais les SEF à admettre les titulaires d’une licence en langues étrangères et d’un certificat d’aptitude de l’enseignement. Tout cela pose donc le problème de qualité des enseignants et aussi celui de la formation permanente pour ces derniers.

L’enseignement du français en général et celui du FLV2 en particulier rencontrent beaucoup de difficultés. En effet, d’après l’expert de l’Institut Français, maîtriser le français et surtout se sentir à l’aise dans la communication dans cette langue demandent une immersion continue et intensive. Avec le rythme auquel le français est enseigné actuellement, en tant que FLV2, il est difficile d’atteindre cet objectif, car les élèves n’ont pas suffisamment de temps et de contact avec le français. Cela tient du fait que l’apprentissage de la langue de Molière se montre plus complexe que celui des autres langues concurrentes (le japonais à l’oral par exemple). S’y ajoute que, en parlant de concurrence, le français est rivalisé avec les langues des pays émergents (chinois, coréen entre autres). Par ailleurs, selon le nouveau programme du MEF, l’enseignement des langues étrangères ne débute qu’à partir de la 3<sup>e</sup> classe. En s’appuyant à la lettre sur ce texte, une province a arrêté le recrutement du programme “bilingue” lequel est censé initier les élèves au français dès la première classe.

Cependant, toujours selon le responsable de l’Institut, l’expansion du français dans les écoles n’est pas impossible quand on sait que la politique de langue vivante 2 va se généraliser dans tout le pays et on peut s’attendre à une masse importante d’élèves de FLV2. Il faut donc motiver ceux-ci et surtout les parents d’élèves qui, souvent, ne voient pas d’emblée l’utilité du français. Et c’est là que l’enjeu est de taille.

## **2.2. Les intérêts de la formation continue**

Selon Perrenoud (1994, p.2), la formation continue, bien que désignée sous une multiplicité de termes et expressions (formation continuée, formation permanente,

recyclage, perfectionnement, développement professionnel...), demeure une notion floue. Elle implique par ailleurs plusieurs acteurs et aussi plusieurs enjeux pour les personnes et pour l'organisation. Ses intérêts ne sont plus à démontrer. Elle "participe directement et intensivement à la construction de compétences" (Perrenoud, 1996, p.3). Pour ce qui est des enseignants, elle constitue un "élément essentiel pour modifier les pratiques pédagogiques en vue d'améliorer les apprentissages des élèves". Il est donc important que ses activités "respectent les modalités favorisant une efficacité optimale". (Bissonnette & Richard, 2011, p.1).

En France, la formation continue des enseignants est assurée par le Plan Académique de Formation et les Formations Centrées sur l'Établissement (Demailly, 1991, p.23). Le premier "permet aux personnels de l'académie de se former dans le cadre de la formation professionnelle tout au long de la vie". Ce dispositif "fonctionne comme une sorte de catalogue régional de stages auxquels les enseignants se portent librement candidats". En effet, les Académies - organismes institutionnels relevant du Ministère de l'Éducation nationale qui se chargent de l'éducation de plusieurs départements - proposent des offres de formation, filtrées par des groupes de travail rectoraux. Le second dispositif s'inscrit plutôt dans une logique de négociation multi-partenariale et sur la base des demandes des enseignants<sup>1</sup>.

Nos quatre informateurs s'accordent sur l'importance et la nécessité absolue d'une telle formation à destination des enseignants de français en vue d'assurer la qualité de l'enseignement de cette langue dans les établissements primaires et secondaires. Il s'agit non seulement d'une recommandation du MEF (via Circulaire n° 32<sup>2</sup>), surtout pour les jeunes, insiste le responsable de Can Tho, mais aussi de la manifestation de la conscience professionnelle et du dévouement des enseignants, révèle son homologue de Ho Chi Minh ville. Pour ce dernier, la formation sera l'occasion de compléter ce qui leur manque, mais aussi d'échanger entre eux en matière de pratiques de classe. Quant à l'expert de l'Institut Français du Vietnam à Ho Chi Minh ville (désormais IFV), la formation permanente est importante pour que le français se maintienne et que son enseignement soit de qualité.

Sur le plan des objectifs des formations continues, selon la responsable du CREFAP/OIF, il convient de distinguer quatre publics: les cadres et les membres des associations des enseignants pour qui l'aspect « gestion » serait primordial, les formateurs des enseignants qui ont besoin d'un peu plus de théorie et enfin les enseignants pour qui les

---

<sup>1</sup> Un établissement fait savoir au Rectorat qu'une dizaine de membres de son personnel souhaiterait participer à une action de formation continue sur tel thème. Cette demande est expertisée par des formateurs chargés d'une mission de consultants, et donne lieu (ou non), après plusieurs phases de négociation pluripartite, au montage de l'opération de formation dans l'établissement lui-même. (Demailly, 1991, p.24).

<sup>2</sup> Circulaire n°32 relatif au Règlement des établissements secondaires où l'article 29 stipule le droit de tout enseignant à la formation continue.

pratiques doivent être axées et les connaissances mises à jour. C'est sur ce dernier public que nous allons nous pencher.

### **3. L'état des lieux**

#### **3.1. Organisation des formations**

Les avis des informateurs se complètent pour dresser un tableau de la formation continue où il existe au moins quatre niveaux, avec des contenus différents:

- Au niveau interne: les groupements d'enseignants de français ont été formés selon les niveaux de classe et se réunissent une fois par semestre. Leurs échanges, plutôt ponctuels, portent principalement sur la méthodologie;

- Au niveau municipal: c'est le SEF de la ville qui organise les rencontres, aussi ponctuelles soient-elles, avec l'aide éventuelle de l'OIF/CREFAP, de l'IFV ou des Départements de Français. Les contenus s'articulent autour des aspects méthodologiques et administratifs du travail de l'enseignant;

- Au niveau national: le MEF réunit une à trois fois par an les enseignants en vue des discussions plus souvent d'ordre administratif avec le soutien des SEF, de l'OIF/CRFEAP et de l'IFV;

- Au niveau régional (Asie du Sud-Est): l'IFV et/ou l'OIF/CREFAP en collaboration avec le MEF et les SEF organisent des sessions de plusieurs jours. Les enseignants y bénéficient des formations sur les approches didactiques, de nouveaux outils pédagogiques, dispensées par les formateurs venant des universités françaises et récemment des centres de formation.

Par ailleurs, le recyclage des enseignants, ajoute l'experte du CREFAP/OIF, était jadis assuré par les universités de pédagogie au Vietnam et surtout par les départements de français. Depuis que le programme des classes bilingues s'est implanté, ce lien a été rompu et les formations sont organisées de manière indépendante. Selon le responsable de l'IFV, ont été fort abondantes les sessions de formation, financées par son organisme, y compris les bourses d'études en France, à destination des enseignants du primaire et du secondaire, et ce jusqu'en 2010. Après cette période, les actions sont plus ou moins parsemées, contrainte budgétaire oblige.

Le contenu des formations continues constitue un autre aspect du problème, car il faudrait là combler les lacunes éventuelles des enseignants. La conception doit nécessairement se puiser sur un outil qui est, selon l'informatrice 3, le Référentiel de compétences des enseignants de français, élaboré par le CREFAP/OIF en 2015 et le Plan national de formation continue, construit par le MEF avec le soutien de la même organisation. Par ailleurs, le contenu des formations peut être aussi le fruit des échanges informels avec les enseignants. Du côté de l'IFV, la définition du contenu participe de l'empirisme, à savoir des connaissances du terrain (programmes d'enseignement, contextes...). Cependant, une tentative de sonder les besoins et le niveau du public formé

sera lancée d'ici peu en vue d'un ajustement du programme et d'une meilleure répartition dans les groupes. Pour cet effet, un questionnaire et/ou un test d'évaluation seront proposés aux participants.

### 3.2. *Les effets et les problèmes*

La mise en place des formations continues, si elle est capitale aux yeux des informateurs, demande à négocier des problèmes certains.

Tout d'abord, nos informateurs se rejoignent pour dire que les formations continues telles qu'elles sont organisées jusque-là répondent à un besoin confirmé des enseignants de français, celui de se réunir autour des échanges pédagogiques, mais aussi de pouvoir tisser des liens amicaux et professionnels dans le monde francophone. Outre l'enthousiaste participation des enseignants, d'autres éléments facilitateurs ont concouru au succès de ces formations, à savoir le soutien du MEF ainsi que des SEF qui favorisent le déplacement de leurs enseignants ou l'expertise pointue des formateurs invités par les organisateurs.

Cela dit, l'organisation des formations de recyclage pour les enseignants de français se heurte à des défis aussi importants que divers, tant objectifs que subjectifs. En ce qui concerne les enseignants eux-mêmes, les informateurs font savoir que, ces derniers, peu curieux, souvent font preuve d'une faible implication dans les activités proposées (la prise de parole par exemple), problème qui serait dû selon le responsable de l'IFV à des raisons culturelles. Rejoignant ce dernier, le responsable du SEF de Ho Chi Minh tient à signaler en plus sa frustration face à l'indifférence ressentie chez certains de ses collègues enseignants au regard de l'auto-formation<sup>3</sup>. Selon lui, aussi indispensables que soient les formations assurées par les experts, l'auto-formation s'avère tout essentielle non seulement du point de vue pédagogique, mais aussi du point de vue institutionnel, car l'enseignant s'y voit obligé en vertu de la circulaire n°32.

D'autre part, des difficultés d'ordre technique viennent embrouiller le travail des organisateurs. D'ailleurs, les responsables du CREFAP/OIF et du SEF de Cantho soulèvent respectivement la non-conformité des profils de participants sélectionnés par les SEF avec ceux souhaités par les formateurs et l'impossibilité de couvrir tous les besoins en formation des participants, hétérogènes. Sans oublier de mentionner que le manque de ressources disponibles a privé les enseignants de français d'une certaine autonomie dans le travail d'auto-apprentissage eu égard à leurs homologues d'anglais. En outre, un problème non sans importance a particulièrement capté l'attention des organisateurs de formations, celui de l'absence de suivi post-formation. À ce propos, les organisateurs de formation auraient aimé avoir plus de soutien du côté du MEF et des SEF qui seraient mieux disposés pour

---

<sup>3</sup>Le SEF de Ho Chi Minh Ville, aspirant à encourager ses enseignants de français à s'auto-former en permanence, leur réserve à titre exclusif, une demi-journée libre dans leur emploi du temps hebdomadaire afin que ces derniers se réunissent en petites communautés en vue des échanges de pratique ou des mini-séminaires.

accompagner les participants dans leurs pratiques de classe. Il est par conséquent très difficile de savoir si les participants auront réussi à mettre en pratique les connaissances qu'ils ont pu acquérir, d'autant plus que les retours individuels sont rares. Cette difficulté nous paraît critique, car à défaut d'une jauge fiable, toute tentative d'évaluer l'efficacité de ces formations ne relève que de la relativité.

#### **4. Perspectives et conclusion**

##### **4.1. Perspectives**

Dans quelles mesures les nouvelles dispositions prises par le MEF impacteront-elles l'enseignement des langues étrangères notamment celui du français au Vietnam? Et vers quel avenir vont évoluer les formations de recyclage des enseignants du français? Face à ces questionnements, nos informateurs prennent des positions fermes.

Si le français ne se sent pas directement concerné par ses dispositions, la revalorisation de l'enseignement des langues vivantes 2 en général préconisée par le MEF dans son projet national des langues étrangères aura été non moins bénéfique pour le maintien et la survie de cette langue au Vietnam. Cette vision est qualifiée de très positive par l'informateur 4 qui s'en réjouit de voir que l'apprentissage du français pourra démarrer plus tôt chez les élèves qui le souhaitent. D'ailleurs, la nécessité d'avoir une politique à long terme de l'enseignement des langues étrangères est cruciale, selon l'informatrice 3, car cela permet une certaine stabilité dans son déploiement au niveau local. Cette remarque, à notre bonheur, concorde avec les dires de nos deux responsables du SEF qui s'assurent que l'enseignement du français, déjà en bonne santé, devrait se pérenniser dans les années qui suivent. Or, cette perspective implique, selon la responsable du CREFAP/OIF, une nouvelle "posture" pédagogique chez l'enseignant, laquelle lui demande une plus grande autonomie, car le professeur, libéré de ses manuels imposés auparavant par l'institution, devra apprendre à concevoir ses propres supports et séquences didactiques pour ses cours. C'est dans ce nouveau paysage vietnamien que les enjeux des formations continues se font sentir plus que jamais et qu'il est nécessaire de s'y préparer au mieux, tant du côté des organisateurs que des enseignants.

Face à cette demande, les organismes concernés se disent prêts à proposer des offres plus adaptées qui prennent en considération à la fois les évolutions du monde didactique et les réalités du terrain. Dans cette optique, les informateurs 3 et 4 révèlent que leurs organisations respectives ont déjà envisagé des mesures en vue de faire profiter au maximum leurs formations aux enseignants de français. Du côté du CREFAP/OIF, trois axes d'actions ont été fixés. En premier lieu, il participe activement à l'élaboration des manuels du FLV2 en privilégiant la prise en compte des préacquis langagiers des élèves et l'approche comparative pour une meilleure acquisition de la langue cible. Deuxièmement, les prochaines offres en matière de formations accorderont une priorité à la remise à niveau des formateurs de formateurs dont le nombre ainsi que la quantité laissent encore à désirer.

D'autre part, en vue d'avoir des formations qui correspondent au mieux aux besoins de ses participants, cette instance affirme qu'elle va lancer dorénavant des questionnaires auprès des participants à l'amont de chaque formation pour mieux identifier leurs besoins ainsi que pour pouvoir réajuster au mieux les contenus que les experts ont préparés. Quant à l'IFV, sera bientôt mise en place une formation en profondeur, étalée sur 2 ans et au profit d'environ 350 enseignants vietnamiens, et ce visant à renforcer leurs compétences linguistiques et didactiques.

Les SEF, de leur côté, s'engagent aux côtés de leurs partenaires non gouvernementaux à mobiliser et à favoriser au maximum la participation de leurs enseignants. Alors que l'instance de Ho Chi Minh ville propose en plus un dispositif de reconnaissance destinée à valoriser les efforts en matière d'auto-formation de ses enseignants, son homologue de Can Tho affirme avoir incité les enseignants à former des groupes de discussion via les réseaux sociaux ou des forums en ligne pour favoriser les échanges.

#### **4.2. Le “en ligne” – une alternative ?**

Dans le contexte actuel, les formations en ligne semblent apporter une solution miracle pour contourner les contraintes imposées par la crise sanitaire, qui d'ailleurs persévère. Or, autant le « en ligne » s'impose, qu'on le veuille ou non, depuis ces 2 années partout ailleurs, autant il faut s'en méfier d'après nos enquêtés qui pointent du doigt un taux d'abandon plus important par rapport aux formations en face à face. Sans compter l'impossibilité d'y aborder certaines choses du tac au tac et le manque d'équipements technologiques adéquats pour être connecté. Néanmoins, les interventions en ligne ne sont pas sans intérêt aux yeux des organisateurs. Financièrement plus avantageuses, elles garantissent, sous réserve d'un bon travail d'organisation, un effet multiplicateur puisque, accessibles en grand nombre, elles annihilent toute restriction géographique liée aux déplacements d'ailleurs rendus très compliqués par l'épidémie. D'ailleurs, l'informatrice 3 estime important le fait que l'enseignant prenne conscience de ce que participer à une formation en ligne lui exige en termes d'autonomie, de concentration et d'implication. Compte tenu de l'enjeu du « en ligne », nos informateurs font part de leurs avis mitigés sur la problématique. Si un des responsables du SEF se veut méfiant contre l'efficacité des formations en ligne, deux de nos informateurs nous apprennent qu'ils sont partants pour des formations hybrides en mélangeant séances en ligne et rassemblements ou ateliers en présentiel, alliant ainsi le pragmatisme au convivial.

De tout point de vue, nous comprenons que l'enseignement du français dans les établissements scolaires vietnamiens devra se perpétuer comme il se le doit, tellement l'ont voulu le MEF et les autres organismes militant pour le rayonnement de la langue de Molière. Or, dans un contexte rendu délicat tant par la crise sanitaire que par les nouvelles dispositions institutionnelles, la formation continue des enseignants du primaire et secondaire au Vietnam en général et dans les provinces du Sud en particulier nécessite une sérieuse attention de

l'ensemble des acteurs impliqués: enseignants, administrations nationales et municipales, organismes non gouvernementaux... Nous avons pu enfin trouver une réponse à notre hypothèse initiale en apprenant que même si les organisateurs ont déployé leur effort pour connaître le besoin des enseignants, les données sur lesquelles ils se sont basés proviennent souvent de l'empirisme et ne correspondent donc guère à ce qu'éprouvent effectivement ces derniers en termes de besoin en formation. Nous estimons de ce constat qu'il est urgent de mettre en œuvre une enquête auprès des enseignants pour connaître leur besoin varié en termes de formation. En outre, les offres de formations devraient désormais prendre en compte la diversité des cursus mentionnée *supra*, puisque autant de programmes de formation, autant de besoins différents. Il est également souhaitable que les formations tiennent compte des particularismes des localités dont les SEF vont décider de leur politique locale d'enseignement du français. Bref, les formations continues sont d'une importance première pour les enseignants de français et leur mise en place, délicate, demande à être repensée pour porter un soutien ferme à tous les enseignants de langues d'une manière générale, mais surtout à ceux des langues moins parlées que l'anglais.

❖ **Déclaration sur les droits:** Les auteurs attestent qu'il n'y a pas de conflit sur les droits.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bissonnette, S. & Richard, M. (2010). Les modalités d'efficacité de la formation continue [Methods of effective continuing education]. *Vivre le primaire [Living the primary school]*, 23(3), 34-36.
- Demailly, L. (1991). Modèles de formation continue des enseignants et rapport aux savoirs professionnels [Continuing education models for teacher and relationship to professional knowledge]. *Recherche & Formation [Research & Training]*, 10, 23-35.
- Ministry of Education and Training (2020). *Thong tu so 32/2020/TT-BGDĐT [Circular n° 32/2020/TT-BGDĐT]*.
- Perrenoud, P. (1994). *La formation continue comme vecteur de professionnalisation du métier d'enseignant [Continuing education as a vector for professionalizing the teaching profession]*. Faculté de psychologie et de sciences de l'éducation [Faculty of Psychology and Educational Sciences].
- Perrenoud, P. (1996). Formation continue et développement de compétences professionnelles [Continuous training and development of professional skills]. *Educateur [Educator]*, 9, Faculté de psychologie et de sciences de l'éducation [Faculty of Psychology and Educational Sciences]. 28-33.

**PROFESSIONAL DEVELOPMENT FOR PRIMARY AND SECONDARY TEACHERS  
OF FRENCH IN SOUTHERN PROVINCES: REALITY AND PROSPECTS***Nguyen Thuc Thanh Tin\* , Vu Triet Minh**Ho Chi Minh City University of Education, Vietnam**\*Corresponding author: Nguyen Thuc Thanh Tin – Email: nguyenthuc.thanhtin@hcmue.edu.vn**Received: June 24, 2021; Revised: July 09, 2021; Accepted: August 27, 2021***ABSTRACT**

*In a context that has been disrupted by the Covid19 crisis, professional development for primary and secondary teachers in Vietnam in general and in the southern provinces in particular must be seriously considered by related stakeholders. Four in-depth interviews were conducted with staff and specialists from different agencies responsible for continuous professional development (CPD) for teachers of French in schools. The paper first attempt to describe an overall view of French teaching and continuous professional development for them in Vietnam. The paper will then discusses some solutions to improve the current practices of organizing professional development activities. In this article, major challenges and alternatives (such as online training) were also discussed to enhance the effectiveness and the organization of CPD.*

**Keywords:** continuous professional development (CPD); prospects; reality; secondary and primary French teacher; Southern